

Une histoire sur le feu

La Poupée dans la poche

Guylaine Massoutre

Numéro 92 (3), 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16458ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Massoutre, G. (1999). Compte rendu de [Une histoire sur le feu : *La Poupée dans la poche*]. *Jeu*, (92), 18–19.

Une histoire sur le feu

Flavia Armenzoni, seule en scène pour raconter une histoire toute simple aux petits, fait merveille. L'astuce de la comédienne consiste à faire jouer le rôle principal de l'héroïne du conte, Vassilissa, par une petite fille choisie dans l'assistance.

Le climat est intime. Le public est installé sur la scène, dans une ambiance sombre, en demi-cercle. L'actrice raconte trois fois l'histoire, en interpellant les enfants sous le prétexte de vérifier s'ils se souviennent des péripéties. Oui, les enfants enregistrent : ils ponctuent de leurs réponses les mots manquant à la comédienne, qui joue habilement de son accent d'Italienne et des lacunes de son français pour suppléer à ses besoins auprès du jeune public.

L'histoire est un conte russe traditionnel : une fillette, mal aimée par sa belle-mère, est envoyée en forêt quérir le feu du foyer auprès de la sorcière Baba Yaga. Heureusement, la sorcière n'est pas trop méchante : elle impose des épreuves à la fillette au terme desquelles elle lui donnera le feu. Grâce à sa poupée magique, Vassilissa va réussir le test : faire la lessive, éplucher les pommes de terre, plier un grand drap et trier une montagne de haricots blancs.



La comédienne murmure tout doucement ses consignes à la petite artiste improvisée, âgée de cinq ans, qui dodeline des « oui » de la tête, consentante à jouer. Elle l'habille en Vassilissa, et l'habit fait le moine. L'illusion théâtrale est ici parfaitement complice avec les jeux d'enfants, dans tout l'univers. La comédienne est alors libre de disparaître et d'interpréter le rôle de Baba Yaga à sa guise : avec une noix dans la joue, elle devient difforme et laide, sans que le jeu cesse. Les rôles glissent, tandis que la petite ramasse les œufs d'oiseaux imaginaires, selon les invectives de la sorcière.

La Poupée dans la poche

TEXTE DE BRUNO STORI, TIRÉ DU CONTE *VASSILISSA LA BELLE*
D'AFANASIEV ; ADAPTATION FRANÇAISE : DENIS FAYOLLAT. MISE EN
SCÈNE : LETIZIA QUINTAVALLA ; DÉCOR : FLAVIA ARMENZONI ET
LETIZIA QUINTAVALLA ; MUSIQUE : ALESSANDRO NIDI ; COLLABO-
RATION SPÉCIALE : DOMINIQUE TECK. AVEC FLAVIA ARMENZONI ET
LAURA MAGNI. PRODUCTION DU TEATRO DELLE BRICIOLE (ITALIE),
PRÉSENTÉE À LA MAISON THÉÂTRE DU 11 AU 30 MAI 1999.

Elle ira même jusqu'à enfermer la petite fille dans la cabane où elle disparaît, couchée à terre pour respecter les dimensions de l'édifice, le temps imaginaire d'une nuit, le temps que la poupée magique sauve l'enfant du dernier défi.

Ce spectacle, qui allie l'animation, le conte et le théâtre, a plu d'emblée aux enfants (trois à six ans). Sa délicatesse nous a aussi procuré un beau moment d'échanges poétiques improvisés. À quelques questions, au début du spectacle, destinées à donner le ton et à capter l'attention, voici ce qui fut spontanément répondu :

Qu'est-ce que la mémoire ?

- C'est quand on attend.
- C'est quand on cherche quelque chose.
- C'est quand on ne sait pas qui est notre parent.

Qu'est-ce que le temps ?

- C'est quand c'est l'heure de dormir.
- C'est quand c'est l'heure de déjeuner.
- C'est quand c'est l'heure de se réveiller.

La lune, de quoi est-elle pleine ?

- De soleil.
- De rond.
- Des étoiles.

À ce compte, quand on est grand, on peut bien avoir toujours chez soi une histoire sur le feu. **■**